

Année 2021



PRODUCTION PORCINE

PERFORMANCES ET ACTUALITÉS



PROAGRI

POUR VOUS. AUJOURD'HUI. ET DEMAIN



ENVIRONNEMENT

SOYEZ EN RÉGLE !

Nous vous accompagnons dans l'enregistrement de vos pratiques

Plan prévisionnel de fumure azoté, Cahier d'épandage, Registre phytosanitaire

- Sécurisez la saisie de vos informations
- Gagnez du temps
- Profitez de l'expertise des conseillers de la Chambre d'agriculture

Votre interlocuteur

Service Productions animales

Margaux DELMOTTE - 06 42 87 54 97

hautsdefrance.chambre-agriculture.fr



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE
HAUTS-DE-FRANCE

ÉDITO

L'année 2020 avait pourtant bien commencé avec un cadran moyen à 1,521€/kg de carcasse au premier trimestre. On entendait même parler du porc à 2€!... Cet optimisme a été freiné par les crises sanitaires.

Tout d'abord le Covid-19 : le confinement a conduit à un changement des modes de consommation des Français. Les fermetures temporaires d'abattoirs et de ports ont également perturbé les marchés mondiaux.

En septembre, la découverte de Fièvre Porcine Africaine (FPA) en Allemagne a provoqué une onde de choc sur le marché du porc européen. Les plus grands clients, notamment la Chine, ont fermé leurs frontières à l'export. Au 1^{er} février 2021, 611 sangliers positifs à la FPA ont été déclarés en Allemagne.

L'évolution de la FPA en Allemagne doit nous pousser à renforcer la biosécurité de nos élevages ! L'arrivée de ce virus dans nos élevages serait dramatique ! Les formations « Biosécurité » ont permis d'expliquer les aménagements à réaliser. Il ne faut maintenant plus tarder à faire les derniers travaux de mise en conformité dans nos exploitations.

L'année 2020 s'est conclue par un effet ciseau : baisse des cours du prix et flambée des cours des matières premières. Ce qui nous rappelle qu'en production porcine la technicité est un élément clef de réussite. Cette revue réalisée notamment grâce au soutien de nos partenaires aborde des points techniques ou d'actualités.

Au sein des Chambres d'agriculture, l'année 2021 sera marquée par la régionalisation à l'échelle des Hauts-de-France. Celle-ci permettra d'optimiser les moyens aux services des agriculteurs, les éleveurs picards pourront par exemple retrouver un conseiller en production porcine.

Dans des élevages, ces prochains mois, de nouveaux défis seront à relever comme l'évolution de la pratique de la castration. Ce chantier n'est pas facile, il faut trouver des consensus entre éleveurs, abatteurs, transformateurs pour répondre aux demandes des consommateurs.

Pour cette année 2021, espérons que l'équilibre entre le prix de l'aliment et le prix de vente sera retrouvé et que les crises sanitaires (Covid et FPA) seront contenues.

Les Chambres d'agriculture et l'ensemble des partenaires de la filière sont à votre écoute pour vous aider à développer des structures économiquement compétitives et prêtes à faire face aux défis de demain.

Je vous souhaite une bonne lecture,

Simon Ammeux,

Président de la commission
Élevage Chambres d'agriculture
des Hauts-de-France



Nous adressons tous nos remerciements à l'ensemble des éleveurs et des techniciens pour leur collaboration à ce nouveau numéro.

Merci aussi aux annonceurs pour leur confiance.

NOUVEAUTÉ

AXIOM

l'évidence génétique



ALENS

l'excellence validée !



+ 2,70 €
PAR PORC CHARCUTIER

UN VERRAT ÉQUILIBRÉ, EXCELLENT SUR TOUS LES CRITÈRES



LARD DORSAL < 6,3



GMQ > 1 100



IC < 2,09



CONTACTEZ-NOUS POUR EN SAVOIR PLUS !

www.axiom-genetics.com

SOMMAIRE

PANORAMA



6

2020, un marché perturbé par les crises sanitaires

ACTUALITÉS

14

La démarche « Le Porc Français » évolue !



16

Nénufar, un procédé permettant de récupérer le méthane de vos fosses pour chauffer vos bâtiments

COMMUNICATION



18

Retour sur une année 2020 riche en actions et focus sur une année 2021 pleine de nouveautés !

GRAND ANGLE



22

Une prolificité qui ne cesse de croître !

NUTRITION

24



Adapter l'alimentation de la truie au niveau de productivité de l'élevage

GÉNÉTIQUE

28



La prolificité acquise, comment accompagner de nombreux porcelets jusqu'au sevrage ?

ÉCONOMIQUE

32



Au GAEC NAVET le respect des densités en bâtiment a permis de booster les croissances

ACTUALITÉS

34



Retour sur les mesures pour le bien-être animal



PANORAMA

Article rédigé par : France Agrimer

2020, un marché perturbé par les crises sanitaires

Le marché du porc

En 2020, la production porcine a progressé légèrement malgré la diminution du cheptel. Selon les données de l'enquête du mois de mai, l'effritement du cheptel français de truies s'est poursuivi en 2020, du fait en particulier d'élevages non repris lors du départ à la retraite de leurs exploitants. La filière française a ainsi perdu 12 000 truies en 2020, soit 1,3 % de son cheptel reproducteur, désormais nettement sous la barre du million de têtes. C'est une tendance de long terme qui se poursuit (-210 000 truies depuis 2010, soit -18,6 %).

En revanche, des gains de productivité ont permis une quasi-stabilité de l'effectif porcin total par rapport à 2019 (-0,2 %, -29 000 têtes), mais sur le long terme la tendance reste néanmoins à la baisse (-950 000 porcs depuis 2010).

En France, malgré des contraintes sanitaires renforcées du fait de l'épidémie de Covid-19, la production porcine en têtes a été en très légère progression en 2020 (+0,1 % soit +17 000 porcs). Depuis 2010, les abattages en France ont néanmoins reculé de 4,3 %, soit 1 million de porcs de moins abattus en dix ans. Cette baisse de la production a induit une réduction d'activité dans les abattoirs, d'où une diminution de leur rentabilité et un risque pour la pérennité des plus petites structures.

La hausse du poids d'abattage observée les années précédentes s'est poursuivie en 2020, passant de 93,5 à 94,4 kg. Cette évolution a amené les abattages, en recul en têtes (-0,6 %), à progresser faiblement en volume (+0,4 %). La production française de viande porcine s'est établie de ce fait à 2,29 millions de tonnes équivalent carcasse (tec) (+1,0 %). La France reste le troisième producteur européen, derrière l'Allemagne (5 millions de tec, en recul de 3,5 %) et l'Espagne (5 millions de tec, en progression de 7,7 %). ▶

Douce comme ~~un agneau~~ *une TN70*

TN70

- Excellent comportement maternel
- Production laitière élevée
- Adaptée aux maternités bien-être
- Excellente prolificité
- IC et TMP des issus



— SELECTION —
NADOR

TOPIGS NORSVIN ACCOMPAGNE VOTRE PERFORMANCE

Nous sommes présents au quotidien avec nos experts dans vos élevages : nutrition, reproduction, conduite d'élevage...



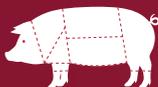
1620 rue Henri Laborit - CS80004 • 29470 LOPERHET • Tél. 02 29 02 15 20 • www.topignorsvin.fr

DANBRED

Duroc DanBred : l'original

Un progrès génétique continu et documenté depuis plus de 30 ans

CLASSEMENT



IC FAIBLE

FERTILITÉ



GMQ ÉLEVÉ

QUALITÉ DE VIANDE



VIGUEUR ET RUSTICITÉ



Contact : Philippe LE FOUEST 07 70 02 90 19

Covid-19, PPA et demande asiatique ont eu un fort impact sur le marché français

Comme les autres filières agricoles, le marché du porc a été marqué en 2020 par les effets de la pandémie de Covid-19. Ils se sont ajoutés à un autre problème sanitaire, celui de la peste porcine africaine (PPA). Après avoir touché l'Asie et l'Europe centrale, cette épizootie a atteint l'Allemagne en septembre 2020. Elle a entraîné l'arrêt des exportations allemandes pour de nombreux pays tiers (principalement la Chine : 800 000 tonnes de viandes et abats par an) et le report d'une grande part de ces volumes sur le marché de l'Union européenne (UE), déséquilibrant celui-ci. En parallèle, du fait de la PPA en Asie, la demande asiatique (principalement chinoise) de viande de porc est restée très forte.

Ces bouleversements ont eu un impact direct sur les marchés français et européen du porc. Les exportations en volume (hors abats) de la France ont encore progressé en 2020 (+14 000 tonnes équivalent carcasse (tec), soit une hausse de 1,9 %) et devraient avoisiner 724 000 tec, auxquelles on peut ajouter 132 000 t d'abats. Pour les viandes fraîches et congelées, en 2020, les exportations de la France vers les pays tiers ont connu une hausse de 8,6 %. La Chine a progressé de 31,5 %, avec une demande si forte qu'elle a pris des parts à d'autres destinations telles que les Philippines (-33,2 %), le Japon (-15,2 %) et l'UE 28 (-6,0 %). Dans l'Union européenne, l'Italie, principale destination des viandes de porc françaises, s'est repliée de 3,4 % et le Royaume-Uni de 15,3 %.

Évolution du cheptel porcin français (enquête de mai-juin)



Source : FranceAgriMer d'après SSP

En revanche les Pays-Bas ont progressé de 15,6 %. Au total, pour les viandes fraîches et congelées, les exportations en volume des opérateurs français ont été en faible recul (-1,5 %, -8 000 tec). Celles d'abats se sont également tassées (-2,2 %, -3 000 t), tandis que celles de graisses sont restées stables. Enfin, les viandes salées séchées ou fumées, préparations et conserves, ont progressé de 2 500 tec (+2,5 %).

Globalement, le chiffre d'affaires à l'exportation de la France est estimé à 1,8 milliard d'euros en 2020 pour l'ensemble des produits porcins (y compris les abats), en hausse de 168 millions d'euros (+10,1 %) par rapport à l'année 2019. En effet, à la hausse des volumes (+1,2 %) s'est ajouté un « effet prix » qui renforce cette évolution. ►

Un solde de la balance en valeur qui devient positif en 2020

Tous produits porcins confondus, les volumes importés en France se sont réduits en 2020. Ils sont estimés à 550 000 tec (-5,0 %), auxquelles on peut ajouter 68 000 t d'abats. L'Espagne reste le principal fournisseur du marché français pour les viandes fraîches et congelées, avec 72 % des volumes importés, devant l'Allemagne (13% des volumes importés).

En 2020, les opérateurs espagnols ont exporté vers la France 216 000 tec de viandes fraîches et congelées (-6,2 %), essentiellement du jambon désossé et de la poitrine, 54 000 tec de produits transformés (-0,5 %), 4 000 tec de graisses (-34 %) et 42 000 t d'abats (+14 %), ces derniers destinés en particulier aux aliments pour animaux domestiques. Les importations en provenance d'Allemagne, second fournisseur de la France, ont évolué de façon distincte selon les segments : viandes (38 000 tec, soit +9,9 %), produits transformés (jambons et saucisses, 63 000 tec, -4,1 %), abats (8 000 t, -17,2 %).

La France importe majoritairement des produits à haute valeur ajoutée, des pièces dont la découpe est très avancée à destination des industriels français de la charcuterie, et des produits transformés prêts à être consommés, vendus en GMS (grandes et moyennes surfaces) et en restauration hors foyer (RHF). La valeur totale des importations françaises est estimée à 1,7 milliard d'euros en 2020, en progression sur un an de 2 %.

LES PRODUCTIONS PORCINES ET BOVINES C'EST L'AFFAIRE DE LA COBEVIAL

- ◆ 400 000 porcs charcutiers et 40 000 bovins
- ◆ Transparence
- ◆ Filières diversifiées et valorisantes, prix garantis...
- ◆ Soutiens aux investisseurs et/ou repreneurs:
 - ⇒ Caisse de sécurisation
 - ⇒ Financement de cheptel à 0%
- ◆ 1,4 millions d'euros redistribués en 2020
- ◆ 60 000 T de co-produits (corami, pulpes, dreches...)
- ◆ PSE (produits vétérinaires)
- ◆ GTE gratuite

*COBEVIAL à vos côtés depuis plus de 60 ans
et tournée vers l'avenir*



51 rue Sully CS 81604
80016 AMIENS Cedex 1
Tél: 03 22 51 53 05
mail: adm@cobevial.fr



La consommation s'est tassée en France en 2020

La consommation globale estimée par bilan, longtemps stable, tend à se dégrader depuis 2019. En 2020, un recul des volumes de l'ordre de 1 % a été observé.

Dans cette globalité, les achats des ménages pour leur consommation à domicile, témoignent d'une nette progression sur le porc : sur douze mois glissants (décembre 2019 - novembre 2020), +5,9 % sur la viande fraîche, +12,0 % sur les élaborés, +7,6 % sur les produits de charcuterie (qui représentent les deux tiers des volumes consommés). Cette hausse se trouve en phase avec celle observée sur les autres viandes de boucherie fraîches.

Elle vient pour partie compenser la baisse de la consommation hors domicile, du fait des fermetures de restaurants dans le cadre des mesures sanitaires liées à la pandémie de Covid-19. Alors que depuis de nombreuses années le panel Kantar faisait apparaître une réduction tendancielle des achats de viande par les ménages, évolution liée, comme dans les autres pays occidentaux, à un mouvement de fond aux causes multiples (préoccupations de santé, changement de modes de consommation, attention portée au bien-être animal...), l'année 2020, pour des raisons bien sûr purement conjoncturelles, rompt avec cette évolution.

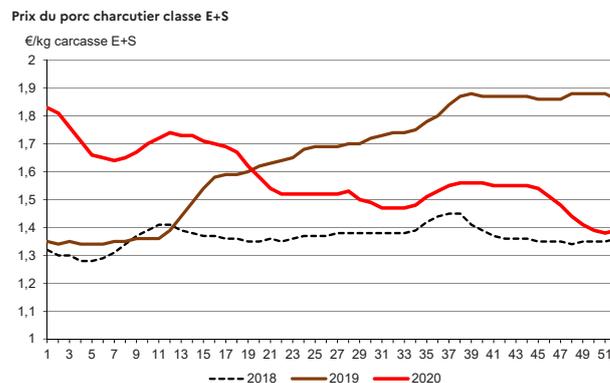
Le prix de l'aliment a progressé en 2020

En France, calculé par l'Ifip selon une formule « porc en croissance », le prix de l'aliment a été de l'ordre de 248 €/tonne, soit une hausse de 2 % par rapport à 2019. En effet, après des anticipations favorables pour l'hémisphère nord qui, au début de l'été, avaient fait fléchir le cours des céréales, les cotations sont ensuite reparties à la hausse, sous l'effet de médiocres récoltes et de la forte demande chinoise.

À la fin de l'année, le blé fourrager et le maïs ont atteint et même dépassé 200 €/t. En ce qui concerne le tourteau de soja, au second semestre le marché s'est également montré très tendu, avec là aussi l'effet de la très forte demande chinoise. À la fin de l'année 2020 le tourteau dépassait 430 €/t soit 100€/t de plus qu'en 2019.

Le prix du porc se replie en 2020

Le prix moyen du porc classe E+S en 2020 s'est établi à 1,58 €/kg, soit une baisse de 0,07 €/kg (-4,5 %) par rapport à 2019. Alors que les cotations porcines étaient d'ordinaire marquées par une importante saisonnalité (hausse au printemps, reflux à l'automne), ce n'est plus le cas depuis 2018, le principal élément moteur pour les prix étant dorénavant la demande asiatique. À cet égard, 2019 avait connu à partir du printemps une très forte croissance des cours.



En 2020 la demande asiatique est restée élevée mais les difficultés liées à la pandémie de Covid-19, puis la PPA en Allemagne, ont amené un reflux des prix des carcasses E+S, pour arriver, en fin d'année, légèrement en dessous de 1,40 €/kg. Dans le même temps, on l'a vu, les coûts liés à l'aliment ont été en progression, avec le risque d'un effet « ciseaux » dégradant la rentabilité des élevages. En ce qui concerne les prix moyens des pièces (source RNM – FranceAgriMer), ils ont connu en 2020 des évolutions contrastées. La longe a progressé de 2 % par rapport à 2019. Pour les pièces destinées à la transformation, alors que la cotation de l'épaule recule de 1,6 %, la poitrine a été en hausse de 5,5 %, le jambon de 0,3 % et le hachage de 5,1 %.

Perspectives 2021

Le cheptel porcin français a continué de reculer en 2020 mais compte tenu des gains de productivité, il semble possible d'envisager une faible croissance de la production française en 2021.

En 2021, la demande asiatique va probablement continuer à mener le marché. La Chine table sur le rétablissement de ses structures de production dès la fin de 2021, ce qui peut paraître ambitieux. En tout état de cause, dans les années qui viennent, ce débouché est appelé à se réduire et sera l'objet d'une forte concurrence, en particulier des États-Unis.

Les capacités d'exportation de la France apparaissent de toute façon limitées. La consommation nationale est vue en effet, traditionnellement, comme le débouché naturel de la production française et l'exportation n'est souvent envisagée que pour le dégagement des surplus. Même dans des conditions favorables, les quantités exportées tendent ainsi à « plafonner », comme on le voit en 2019 et 2020 avec des volumes similaires, des substitutions s'opérant simplement entre pays destinataires.

Compte tenu des prévisions de cours des céréales et du tourteau de soja, le coût de l'aliment porc va sans doute rester à un niveau élevé, au moins au premier trimestre 2021. La question de la pérennité des élevages les moins rentables risque donc de devenir toujours plus prégnante.

Pour le secteur de l'abattage, la stagnation de la production en France devrait par ailleurs engendrer une activité médiocre, limitant la possibilité d'investir dans les outils. Une inconnue de taille reste enfin la question de l'extension de la PPA en Europe. Cette maladie ne présente aucun risque pour la santé humaine mais il suffit qu'elle atteigne la faune sauvage pour que de nombreux pays tiers suspendent leurs importations, comme on l'a vu en Allemagne. La France n'est pas à l'abri de ce risque et travaille à l'anticiper.

Des négociations sont ainsi en cours avec les pays importateurs, en particulier la Chine, pour fixer la possibilité d'appliquer, si nécessaire, soit un zonage (fermeture à l'exportation des seules régions touchées et non du pays tout entier), soit une compartimentation (cloisonnement par des mesures de sécurité biologique d'une partie définie de la filière, de l'amont à l'aval).

L'aliment minéral

sous toutes ses formes

PORCS, VOLAILLES & BOVINS



VETAGRI

Rendre efficace l'alimentation

- Aliments minéraux en poudre, semoulette ou granulé •
- Formules standards ou élaborées « à la carte » •
 - Seaux & Pierres à lécher/picorer • Bolus •
 - Spécialités nutritionnelles •
- Service de négoce de matières premières végétales •

Contactez Romain COLLETTE : 06.31.44.87.02

romain.collette@vetagri.com - www.vetagri.com

VETAGRI Site de Fiefs - 25, rue Simon - 62134 FIEFS

CERFRANCE
NORD-PAS DE CALAIS

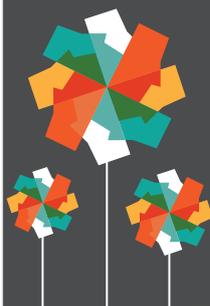
Conseil
& Expertise
Comptable

Cerfrance partenaire N°1 des agriculteurs !

aux côtés de
6 500
agriculteurs

Accompagnement
financier de +
de **80 Jeunes Agri**
chaque année

Les Experts Cerfrance
accompagnent les projets des
agriculteurs de notre région !



CERFRANCE 5962

www.5962.cerfrance.fr

03 21 606 606

Le marché du porc dans l'Union européenne

Une légère reprise de la production européenne a été observée en 2020

En 2019 (enquête de mai-juin), le cheptel de truies de l'UE à 28 avait décliné de 2,7 % par rapport à 2018. En 2020 il est resté quasiment stable (-0,1 % par rapport à 2019). Dans l'Union européenne à 15, cette stabilité s'observe également, le recul relatif dans certains des pays (Allemagne, France) a été compensé par la progression dans d'autres (Espagne, Danemark). Dans les nouveaux États membres (-0,9 %), la hausse du cheptel reproducteur en Pologne (+5,3 %) a compensé quelque peu les baisses observées en Hongrie (-8,3 %) et en Roumanie (-5,7 %). Du fait de l'amélioration des performances techniques des élevages, l'ensemble du cheptel porcin de l'UE a néanmoins été en légère progression (+0,7 %) en 2020.

L'Allemagne a vu ainsi se poursuivre la baisse de sa production (-3,5 %), du fait de causes multiples : hausse des coûts d'investissement liée aux contraintes en matière environnementale et de bien-être animal, craintes en début d'année face aux risques de PPA, puis présence effective de cette épizootie à compter de septembre 2020. L'Allemagne est cependant restée le premier producteur européen mais, pour la première fois, l'Espagne a presque égalé son niveau de production.

L'Italie a connu la plus forte baisse des abattages (-13,5 %), la pandémie de Covid-19 ayant fortement éprouvé les différents maillons de la production et de la transformation.

1 000 têtes	2016	2017	2018	2019	2020	% 20/19
Allemagne	27 146	27 175	26 898	25 959	25 480	-1,8
Autriche	2 667	2 669	2 679	2 652	2 695	1,6
Belgique-Lux.	6 282	6 111	6 197	6 176	6 197	0,3
Danemark	12 313	12 467	12 878	12 551	13 162	4,9
Espagne	27 541	28 667	30 142	30 461	31 372	3,0
France	13 280	13 315	13 044	13 240	13 211	-0,2
Italie	8 708	8 774	8 766	8 642	8 912	3,1
Irlande	1 594	1 557	1 622	1 616	1 632	1,0
Pays-Bas	12 416	12 401	12 391	12 214	11 855	-2,9
Royaume-Uni	4 866	4 969	5 012	5 078	5 055	-0,5
UE 15	122 531	123 557	125 040	124 011	124 945	0,8
Hongrie	3 026	2 807	2 859	2 840	2 634	-7,3
Pologne	10 865	11 353	11 828	10 781	11 433	6,0
Roumanie	4 575	4 487	4 129	3 726	3 669	-1,5
NEM* 13	24 391	24 416	24 539	23 010	23 142	0,6
UE 28	146 921	147 973	149 579	147 022	148 087	0,7

*Nouveaux États Membres

La production européenne a suivi un mouvement similaire, passant de 23,7 millions de tonnes équivalent carcasse (tec) en 2019 à 23,9 millions de tec en 2020 (+0,5 %). En têtes, les abattages sont restés quasiment stables à 256 millions de porcs abattus. Le poids moyen des porcs à l'abattage a poursuivi sa croissance, de 92,3 à 93,2 kg (+1,0 %). Ce contexte global de stabilité des volumes masque néanmoins des situations très contrastées, liées en particulier à la situation sanitaire des pays (Covid-19 affectant la logistique, les débouchés et surtout les abattoirs).

De surcroît, la peste porcine africaine (PPA), qui touchait l'est de l'Europe, a poursuivi sa progression vers l'ouest, au moins dans la faune sauvage. Selon des circonstances plus ou moins favorables, certains pays de l'UE ont ainsi vu progresser en 2020 le volume de leurs abattages : Pays-Bas (+1,8 %), Belgique qui a retrouvé son statut indemne de PPA (+5,0 %), Danemark (+4,0 %) et surtout Espagne (+7,7 %), alors que d'autres connaissaient une évolution négative.



CANAPPEVILLE
CFA - CENTRE DE FORMATION
EN ÉLEVAGE

Formation adulte et apprentissage

BPA

CQP

BPREA

CS CONDUITE D'ÉLEVAGE

BTS PA

SESSIONS DE PERFECTIONNEMENT

**Avec mise en pratique
sur notre élevage**

270 truies, naisseur engraisseur
Auto-renouvellement, F.A.F., chauffage à bois

27400 Canappeville

02.32.50.51.71

www.cfa-cpse-canappeville.fr

La consommation européenne estimée par bilan varie peu, à moyen terme

En 2020, la décroissance de la consommation de produits porcins observée en 2019 s'est confirmée. La consommation européenne s'est nettement réduite à 19,8 millions de tec contre 20,2 millions de tonnes équivalent carcasse (tec) en 2019 (-1,9%). En rapportant ce volume à la population européenne, la consommation par habitant et par an apparaît également en repli (38,4 kg/habitant en 2020 contre 39,3 en 2019, soit -2,2%). Depuis une quinzaine d'années, la consommation européenne estimée par bilan se situe autour de 20 millions de tec, alors que la population se trouve en constante augmentation.

La tendance générale est donc celle d'une érosion de la consommation par habitant, à un rythme relativement lent. Cette baisse est sans doute vouée à s'affirmer dans les prochaines années du fait des évolutions sociétales tendant à une moindre consommation de viande. Alors que la production européenne est relativement stable, cette situation pourrait rendre d'autant plus nécessaire le renforcement des exportations vers les pays tiers.

En 2020, les cours du porc ont été en repli après avoir atteint des sommets en 2019 (1,69€ par kilo de carcasse), les cours européens moyens du porc (classe E) ont été en recul à 1,59€ en 2020. Les cotations de 2020 se sont caractérisées globalement par une décroissance au long de l'année, alors que 2019 avait été marquée au contraire par une hausse régulière. Au long de ces deux années, le principal facteur influant sur les prix, la demande chinoise, ne s'est cependant pas affaiblie, mais les difficultés liées à la pandémie de Covid-19, puis la présence de la PPA en Allemagne ont eu un effet défavorable sur les cotations UE.

Selon les pays, les cotations des États membres ont connu, certes, des disparités, mais leur variation au cours de 2020 a été globalement caractérisée par un début de hausse au mois de mars, suivi, après l'apparition de la pandémie de Covid-19 en Europe, d'un recul progressif jusqu'à la fin de l'année. Fin 2020, les cours ont retrouvé à peu de choses près leur bas niveau de janvier 2019. De ce fait, 2020 a été marquée comme 2019 par des écarts importants de cotation (amplitude de 65 centimes, avec 1,94€ en mars, 1,29€ en décembre) alors que l'on assistait plutôt avant 2019 à des amplitudes de l'ordre de 30 centimes. ■

Perspectives 2021

En 2021, les prévisions envisagent une situation assez similaire au moins pour le premier semestre. Compte tenu de ces éléments, le coût de l'aliment porc devrait rester à un niveau plutôt élevé. Dans ce contexte, les cotations faibles observées à fin 2020 - début 2021 mettent évidemment en question la rentabilité des élevages et, si la situation devait se poursuivre, leur pérennité.

Pour ce qui concerne la production, le recul du cheptel reproducteur risque de se poursuivre dans l'UE. Néanmoins, compte tenu des gains de productivité, une faible croissance en volume de la production européenne de porc peut être envisagée. À l'international, la production américaine devrait elle aussi progresser en 2021 (de l'ordre de 1%). Celle du Brésil devrait également connaître une augmentation de l'ordre de 3% et celle du Canada rester globalement stable. Les prévisions USDA envisagent néanmoins que ces évolutions n'entraîneront pas de hausse significative des exportations, alors que dans le même temps, du fait d'une reconstitution partielle de son cheptel, la production chinoise devrait progresser de 15%, permettant à la Chine de réduire d'environ 10% ses importations. Au vu de ces différents facteurs, il peut être envisagé une relative détente sur les prix en 2021. Tous ces éléments restent soumis à l'évolution des crises sanitaires en cours.

La pandémie de Covid-19 risque encore une fois d'handicaper significativement l'activité des différents secteurs de la filière. Par ailleurs, une inconnue de taille pour 2021 sera l'évolution de l'épizootie de PPA en Europe. En septembre 2020, la PPA a atteint l'est de l'Allemagne et impacté fortement le marché européen. L'arrivée possible de l'épizootie dans un autre État membre (France, Pays-Bas, Danemark, voire à nouveau la Belgique) constitue toujours un risque fort : si la PPA devait toucher l'un ou l'autre pays, avec comme conséquence, de même que pour l'Allemagne, la fermeture de l'exportation vers les pays tiers, cela déséquilibrerait encore plus le marché européen (report intra-UE de volumes destinés à l'exportation vers les pays tiers et baisse des cours).



ACTUALITÉS

Article rédigé par : Gwendoline Desailly, URGPP-Interporc

La démarche « Le Porc Français » évolue !

Fruit d'une démarche interprofessionnelle, le logo « Le Porc Français » garantit l'origine française des viandes de porcs, de porcelets, de cochons et des produits qui en sont issus. Les consommateurs ont la certitude d'acheter un porc né, élevé, abattu et transformé en France.



Depuis 2018, les représentants professionnels ont souhaité faire évoluer cette démarche phare de la filière, en intégrant un socle de bonnes pratiques d'élevage, dont des critères nouveaux qui concernent le bien-être animal (lumière, abreuvement, matériaux manipulables) ou encore l'obligation d'une déclaration d'activité de moins de trois ans renseignée dans BDPORC.

Cette décision concrétise l'engagement des opérateurs de la filière porcine française à répondre aux attentes sociétales.

Nouveau socle de base « Le Porc Français »

Depuis 2011 deux démarches couplées	
Démarche VPF	Démarche QT
Origine française des animaux et traçabilité jusqu'au consommateur	Ensemble de critères techniques
Identifiée par le logo « Le Porc Français »	Aucune identification pour le consommateur
	Contrôles internes réalisés par les techniciens des structures d'encadrement technique
Contrôle simplifié pour les éleveurs : via la notification des mouvements dans BDPORC	Contrôles externes réalisés par l'auditeur d'un organisme certificateur

Dès janvier 2022 un seul cahier des charges = socle de base de la filière	
Démarche « Le Porc Français »	
Origine française des animaux et traçabilité jusqu'au consommateur Socle étendu de critères techniques, dont des critères portant sur le bien-être animal Identifiée par le logo «Le Porc Français»	
Autocontrôles réalisés par les éleveurs eux-mêmes une fois par an	
Contrôles internes réalisés par les techniciens des structures d'encadrement technique ou organismes habilités	
Contrôles externes réalisés par l'auditeur d'un Organisme Certificateur (OC)	

Déclaration d'activité

Pour mettre à jour votre déclaration d'activité (DA), différentes possibilités s'offrent à vous :

- Saisir directement les nouvelles informations dans BDPORC (cf. image ci-dessous)



**Pour saisir ou modifier
ma déclaration
d'activité**

- Remplir une DA papier et nous la retourner soit par courrier soit par mail à l'adresse suivante :

sandrine-tondeur@wanadoo.fr.

InterPorc Nord Picardie

56 avenue Roger Salengro, BP90136 - 62054 Saint-Laurent-Bligny

AFA CONSEIL GESTION EXPERTISE COMPTABLE

**À VOS CÔTÉS
POUR RÉUSSIR**

SAINT-LAURENT-BLANGY - 03 21 60 57 01
LORGIES - 03 21 01 00 81
ST-POL SUR TERNOISE - 03 21 03 17 05
DESVRES - 03 21 10 01 60
SARS ET ROSIÈRES - 03 27 43 68 86
HAZEBROUCK - 03 28 48 96 83
AVESNES SUR HELPE - 03 27 57 13 79

contact@afa62.fr

Un réseau de 50 associations de gestion et de comptabilité en France spécialisé dans le conseil aux entreprises

**ORDRE DES
EXPERTS-COMPTABLES**

www.ascicp.fr

LE GPP MONTS DE FLANDRES

TRANSPARENCE **ÉQUITÉ**

- 5 Techniciens à votre services pour:
 - Assurer le suivi sanitaire, les échographies, vous apporter du conseil en bâtiment et les meilleurs prix pour les matériaux, matériel et prestation,
 - Monter ou suivre vos dossiers d'aide, ICPE, plans d'épandage,
 - Vous accompagner dans les contrôles règlementaires, bien-être, sanitaire...
 - Optimiser la valorisation de vos porcs (technique et qualité)
- Païement à 8 jours sur la base cadran français garanti
- Service transport pour le commerce de vos porcs charcutiers, réformes et porcelets
- Magasin spécialisé porc et commande groupée pour les adhérents
- Filières d'excellence : Ch'ti porc des Flandres avec Lidl, PHP pour les bouchers régionaux, QS pour l'Allemagne

UNE COOPERATIVE POUR ET AVEC SES COOPERATEURS, DEPUIS 50 ANS

Eleveur

GPPMF
489 Rue de Staple
59190 HONDEGHEM
03.28.41.43.83

Nénufar, un procédé permettant de récupérer le méthane de vos fosses pour chauffer vos bâtiments

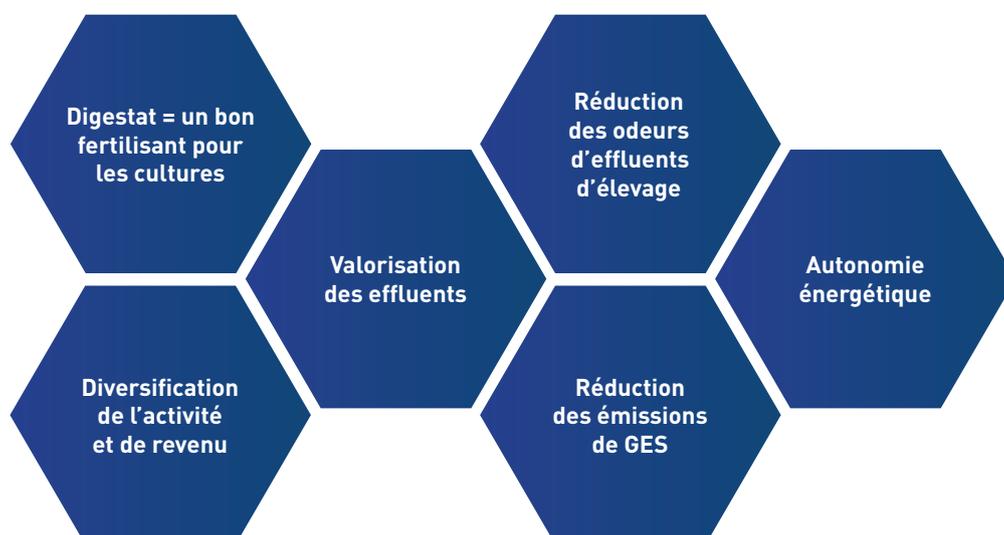
Texte : Marie BURET, Chambre d'agriculture du Nord - Pas-de-Calais et Maxime JAUBIN, Nénufar.

Ces dernières années, nous avons constaté un développement de la méthanisation dans les élevages. La méthanisation est un processus naturel permettant de transformer de la matière organique (lisier ou fumier notamment) en énergie (gaz/chaaleur).



Certains projets ont cependant été freinés par l'opposition de riverains qui critiquent la taille des structures. Les élevages sous régime ICPE de l'autorisation¹ sont tenus de couvrir les fosses extérieures depuis février 2021. Ces éléments nous ont conduit à nous intéresser à un procédé encore peu connu dans notre région : Nénufar.

La méthanisation, quels intérêts pour l'éleveur ?



¹. Seuil du régime de l'autorisation ICPE : plus de 2000 places de porcs charcutiers ou plus de 750 truies présentes

GRAND ANGLE

INTERVIEW

Maxime JOUBIN, responsable commercial chez Nénufar répond à nos questions et nous explique le fonctionnement de ce concept :

MJ : Il s'agit d'une couverture flottante récupératrice de biogaz installé directement sur la fosse à lisier des élevages. La flottaison est assurée par un boudin pneumatique. Ce biogaz se produit naturellement par la fermentation du lisier à température ambiante. Il est ensuite valorisé sous forme de chaleur par une chaudière biogaz qui peut être utilisée en substitution d'autres énergies pour chauffer des bâtiments d'élevage, pour alimenter des ateliers de transformation à la ferme ou pour du séchage de fourrages par exemple. Au même titre qu'une couverture de fosse simple, les eaux pluviales sont évacuées et les émissions d'ammoniac réduites. La valeur fertilisante du lisier est ainsi préservée et les odeurs réduites.

MB : Le procédé Nénufar peut-il être installé sur toutes les fosses extérieures ?

MJ : Oui toutes les fosses sont couvrables par un Système Nénufar (fosse béton ronde, carré, rectangle, mais également les lagunes avec géomembrane)

MB : Comment est l'élevage de porcs « type » qui valorise le mieux le procédé Nénufar ?

MJ : Premièrement le système Nénufar est adapté aux élevages ayant un besoin en chaleur avec un système eau chaude (car la chaudière produit de l'eau chaude). Les bâtiments avec des pré-fosses sous bâtiments sont plus adaptés ; l'idéal étant une pré-fosse avec un raclage journalier. Pour autant, ce n'est pas gênant si les fosses sous les animaux sont profondes, une vidange plus régulière peut aussi être un moyen d'optimiser la récupération de biogaz par le Nénufar.

↗ Fréquence évacuation du lisier

↗ Récupération du biogaz

↗ Production de chaleur

↗ Rentabilité

La rentabilité du Nénufar se calcule sur les économies d'énergie fossiles réalisées. Le système est donc d'autant plus rentable que la facture énergétique annuelle est importante, ce qui est généralement corrélé à la taille de l'élevage. Généralement, il faut au minimum une facture de chauffage de 8000 € par an.

Enfin, les élevages avec une unité de méthanisation sont aussi très bien adaptés car le Nénufar peut être installé sur les fosses de stockage de digestat et le biogaz renvoyé vers le digesteur. Il est ainsi valorisé avec le reste du biogaz produit.

MB : Modifier des pratiques dans l'élevage permet-il d'optimiser la production de biogaz ?

MJ : Quand cela est possible, une évacuation plus fréquente permettra de produire plus de biogaz. Au même titre que des unités de méthanisation, plus la matière arrivant dans la fosse est « fraîche », plus on récupère de biogaz.

MB : Quelles ont été les motivations des éleveurs de porcs qui sont aujourd'hui équipés de Nénufar ?

MJ : Les motivations des éleveurs sont diverses. La mise aux normes (obligation de couverture de fosse) et les économies d'énergies sont les principales motivations d'adoption du système Nénufar. Certains éleveurs voient dans ce système un moyen de sécuriser le système de chauffage de l'exploitation et de réduire l'impact environnemental de l'élevage (réduction de GES), soumis parfois à une pression sociétale forte.

MB : A combien s'élève l'investissement pour équiper un élevage de 300 truies naisseur-engraisseur ? Quel temps de retour sur l'investissement approximatif ? Quelles économies d'énergie peuvent-elles être espérées ?

MJ : L'investissement sera variable selon les élevages : puissance de chaudière, taille de fosse, brasseur existant... Néanmoins la fourchette d'investissement est entre 100 000 et 120 000 € pour la couverture de fosse et la chaudière.

Le temps de retour sur investissement est très variable car il dépend initialement de la consommation d'énergie de l'élevage pour le chauffage et de la production de biogaz qui varie selon la qualité du lisier qui arrive dans la fosse. Mais globalement, sur les élevages de 300 truies on arrive à environ 9-10 ans de temps de retour sur investissement sans subvention. Des subventions sont possibles.

Le Nénufar permet de couvrir en moyenne 70 % des besoins en chaleur de l'élevage. Une étude au cas par cas est réalisée par notre équipe.

MB : L'installation nécessite-t-elle des interventions, de la maintenance ?

MJ : Il y a une surveillance hebdomadaire à réaliser qui consiste en un contrôle visuel du bon état du Nénufar et un contrôle de la qualité du biogaz sous le Nénufar. Au total cela représente environ 30 minutes par semaine.

MB : Quelles « économies environnementales » sont permises par le procédé ?

MJ : Contrairement à une couverture classique, un Nénufar permet de réduire les émissions de GES de l'ordre de 150 à 300 teq. CO2/an. Plus de 90 % de ces émissions sont dues à la non-émission de méthane dans l'atmosphère et à sa combustion par la chaudière. Pour avoir un impact positif sur le climat, le biogaz doit en effet être capté-stocké-brûlé. Le reste des émissions évitées étant lié à la substitution d'énergie fossiles par le biogaz.

MB : Existe-t-il des aides permettant d'accompagner ce type d'investissement ?

MJ : Oui, des aides à l'investissement sont possibles. Les dispositifs d'aides et les taux accordés sont néanmoins différents selon les régions. La partie couverture de fosse peut notamment être subventionnée dans un PCAE, etc... ■





COMMUNICATION

Article rédigé par : Anne-Lise Hallepée et Gwendoline Desailly, URGPP-Interporc

Retour sur une année 2020 riche en actions et focus sur une année 2021 pleine de nouveautés !

Depuis plusieurs années, l'URGPP-InterPorc œuvre en faveur de la filière porcine régionale. Des actions sont menées régulièrement : promotion de la filière, organisation de réunions de sensibilisation et d'information à l'échelle des Hauts-de-France, intervention au sein des établissements scolaires agricoles, création d'outils de communication, suivi des dossiers d'actualité (bien-être animal, sanitaire, environnement, etc.) ... et bien d'autres choses encore !

L'année 2020 a été marquée par une crise sanitaire nationale. Cependant, notre structure a su s'adapter et a pu ainsi continuer à apporter informations et conseils aux acteurs de la filière... ainsi qu'à un plus large public.

Elle a également pu compter sur l'ensemble de ses partenaires (groupements de producteurs de porcs, structures d'accompagnement à la transmission-installation, etc.), grâce à un réseau développé au fil des années, et ainsi mener à bien ses différentes missions.

Sensibiliser les jeunes des établissements scolaires agricoles :

L'élevage de porcs reste encore peu connu en région et de nombreux préjugés entourent toujours cette filière. Face à ce contexte, il reste essentiel de communiquer de la façon la plus juste possible sur le monde agricole et les métiers qui le composent.

L'URGPP-InterPorc intervient auprès des établissements d'enseignement agricoles, depuis près de 10 ans, dans le but de faire connaître la filière porcine régionale aux étudiants, ainsi que les métiers et opportunités qu'elle génère et, pourquoi pas, susciter des vocations. Les interventions sont adaptées aux demandes des enseignants et au niveau scolaire des étudiants.

Ces derniers acquièrent à la fois des connaissances propres à la filière porcine tant à l'échelle internationale et nationale, que régionale. Des thématiques plus précises sont également abordées : sanitaire, actualités, etc. Nous rappelons également aux étudiants que nous avons la possibilité de les accompagner dans leur recherche de stage ou d'apprentissage en diffusant leur demande au sein de notre réseau.

Face au contexte sanitaire actuel (Fièvre Porcine Africaine chez nos voisins européens et Covid-19), les visites d'élevage restent toujours fortement déconseillées. Les enseignants restent néanmoins fortement demandeurs. C'est pourquoi, notre structure cherche à développer des solutions alternatives (visites virtuelles, interventions d'éleveurs avec des mini-vidéos de leur exploitation à l'appui, etc.) afin de pérenniser le lien entre les éleveurs de porcs et les étudiants.

Communiquer sur l'élevage de porcs : recherche d'éleveurs

Public visé :



Etudiants



Demandeurs d'emploi



Grand public

Objectifs :

Constituer un réseau d'éleveurs prêts à :

- réaliser une **visite d'exploitation virtuelle** (entièrement par visioconférence),
- présenter leur exploitation avec des **mini-vidéos** ou des **photos** à l'appui,
- expliquer leur **métier**,
- animer à nos côtés un **stand** lors de **salons agricoles**
- Participer à des **groupes de travail**,
- ...

Intéressés ? Notre contact :



L'Interprofession porcine & l'Union Régionale des Groupements de Producteurs de Porcs Nord-Picardie
56, avenue Roger Salengro – BP 90 136
62 054 St Laurent Blangy
Tel : 03.21.07.81.48 Fax : 03.21.07.81.83
Mail : animation.urgpp@orange.fr

Recherche de salarié(s) : comment faire monter en compétences les demandeurs d'emploi ?

Nous jouons également, depuis plusieurs années, un rôle d'interface entre les éleveurs et les demandeurs d'emploi. Offres et candidatures sont diffusées au sein de notre réseau et auprès de nos partenaires (Pôle Emploi, APECITA).

Cependant, nous avons fait le constat que les demandeurs d'emploi manquent bien souvent d'expériences en élevage porcin. Aussi, une nouvelle action a été initiée, dès ce début d'année 2021, en association avec le Centre de Formation Agricole de Tilloy-lès-Mofflaines, OCAPIAT et Pôle Emploi : la Préparation Opérationnelle à l'Emploi (POE).

La POE permet à un futur salarié d'acquérir les compétences nécessaires pour occuper un emploi. Elle a pour principal avantage de déboucher sur un contrat de travail (CDD d'au moins 12 mois, CDI, contrat d'apprentissage).

Le futur salarié :

- suit une formation pouvant durer jusqu'à 400 h avec des cours théoriques (270 h) et des cours pratiques en immersion dans l'entreprise (130 h) ;
- est indemnisé par Pôle Emploi auquel il est rattaché durant toute la durée de sa formation.

Appel aux éleveurs

N'hésitez pas à nous contacter si :

vous recherchez des stagiaires, des apprentis et/ou des salariés

Contact :

03.21.07.81.48 - animation.urgpp@orange.fr

Pour rappel

- Les offres d'emploi sont consultables sur notre site internet (www.leporc-nord-pas-de-calais-picardie.com), les sites internet de nos partenaires (Pôle Emploi, Apecita) ainsi que sur notre page Facebook.
- Les candidatures spontanées sont diffusées à l'ensemble de notre réseau (éleveurs, groupements, ...)

Bilan chiffré 2020 de nos actions auprès des établissements scolaires et des demandeurs d'emploi



158 étudiants sensibilisés



4 interventions dans les établissements scolaires



1 intervention par visioconférence



Une dizaine de candidatures reçues et pourvues



4 recherches de salariés reçues et pourvues

Accompagner les porteurs de projets et la transmission des exploitations porcines en région

La filière porcine régionale doit faire face à une population d'éleveurs porcins vieillissante et à une diminution du nombre de sites porcins. Afin d'assurer l'avenir de la filière, l'URGPP-InterPorc mène des actions auprès des éleveurs proches de la retraite et des porteurs de projets. L'objectif est d'accompagner chacun d'entre eux aussi bien dans la cession d'une exploitation que dans la reprise.

→ Favoriser la transmission des exploitations

En région, près d'un éleveur porcin sur deux est proche de la retraite et 66 % des agriculteurs n'auraient pas de repreneur identifié. Ainsi de nombreuses exploitations seront à céder dans les prochaines années.

Face à ce constat, des réunions d'informations et de sensibilisation ont été organisées à destination des éleveurs de porcs de plus de 50 ans en 2020. L'une, ouverte uniquement aux producteurs de porcs, s'est tenue en visioconférence le 30 octobre et avait rassemblé sept éleveurs. Ces réunions ont pour objectifs d'apporter de l'information sur les étapes clés de la transmission ainsi que sur les structures d'accompagnement. De nouvelles réunions seront programmées au cours de cette année 2021. Les dates et lieux seront communiqués ultérieurement. ▶

En complément de ces réunions collectives, il sera également proposé aux éleveurs proches de la retraite de participer à des entretiens individuels avec un conseiller du Point Accueil Installation Transmission. L'objectif ? Apporter des conseils individuels et adaptés à chacun.

VOUS AVEZ **DES QUESTIONS** SUR **LA TRANSMISSION ?**

VOUS SOUHAITEZ FAIRE RÉDIGER **UNE OFFRE** **D'ÉLEVAGE À CÉDER ?**

QUI **CONTACTER ?**



Installation-Transmission

Pauline SINGEZ
Conseillère installation-transmission,
Chargée des projets partenariaux
Tél. 03 62 61 42 11
Port. 06 42 15 89 32



RDI - Répertoire Départ Installation

Blandine LESTOQUOY
Conseillère transmission
Tél. 03 21 60 57 26

Pauline DUCROCQ,
Conseillère transmission
Port. 06 76 67 92 61



Initiatives Paysannes

Audrey GREGOIRE
Référente Pôle Transmission
Tél. 03 21 24 31 54



Safer

Florentin KEMPENNEERS
Conseiller Foncier
Tél. 03 20 57 93 07

→ Encourager les porteurs de projets dans leur installation

Depuis 2018, l'URGPP-InterPorc a intégré un dispositif collaboratif multi-partenarial. Il s'agit des « Journées des partenaires du PAIT ». Ce sont des événements organisés sur l'ensemble du territoire Hauts-de-France tout au long de l'année. Ils mettent en avant des thématiques spécifiques sur la transmission-installation à destination d'un public large (porteurs de projets, agriculteurs, presse, établissements scolaires, partenaires). Au cours de ces événements, plusieurs intervenants témoignent sur leurs parcours, les aides disponibles, les dispositifs d'accompagnement, etc. Des visites chez des jeunes installés ou des éleveurs cédants peuvent également être envisagées.

En 2020, une Journée des partenaires du PAIT s'est tenue par visioconférence, crise sanitaire oblige. L'ensemble des porteurs de projets recensés ainsi que les établissements scolaires ont été conviés à cette journée. Réalisée en partenariat avec le Point Accueil Installation-Transmission, le thème choisi était le suivant : « S'installer en élevage porcin : quelles démarches réaliser et comment se faire accompagner ? ».

Cette séance, en distanciel, a été rythmée par de nombreux échanges. Le témoignage d'un jeune installé a permis de conforter les porteurs de projets dans leurs choix et transmettre sa passion du métier. Le groupement de producteurs de porcs, auquel adhère l'éleveur, est intervenu également et a montré l'intérêt de se faire accompagner techniquement quels que soient ses débouchés. Quant au Point Accueil Installation-Transmission, celui-ci a mis en avant plusieurs dispositifs d'accompagnement ainsi que les aides allouées en cas d'installation. Pour finir, l'URGPP-InterPorc a pu éclairer les différents participants sur l'ensemble des démarches à l'installation spécifiques à la production porcine : l'obligation de saisir ses mouvements porcins, la visite sanitaire porcine, la formation biosécurité, etc.

Forte de cette expérience positive, notre structure envisage de reconduire cette action pour l'année 2021. Le thème, la date et le lieu seront communiqués ultérieurement.

Faire avancer techniquement les éleveurs porcins des Hauts-de-France : retours sur les groupes de progrès

Depuis 2018, l'URGPP-InterPorc, en partenariat avec la Chambre d'Agriculture et les groupements de producteurs de porcs, a mis en place des groupes de progrès à destination des éleveurs porcins de la région. Ils sont au nombre de quatre (Arras, Amiens et 2 à Hazebrouck) et ont permis de rassembler 40 producteurs soit environ 10 personnes par groupe. Les participants échangent en toute transparence sur leurs résultats technico-économiques, partagent leurs expériences et créent des liens. D'autres sujets techniques sont abordés et sont en adéquation avec les besoins des éleveurs (ex : l'alimentation du sevrage à l'engraissement). Depuis la création de ces groupes, des améliorations des résultats techniques des producteurs de porcs ont été constatées. Face à ce retour positif, les groupes de progrès sont programmés annuellement à hauteur de deux sessions en moyenne par groupe.

Ainsi, entre février et mars 2021, une session par groupe a d'ores et déjà eu lieu ! De nouvelles dates sont attendues dans l'année et seront annoncées aux participants.



Groupe de progrès Hazebrouck le 05 mars 2021

*Vous souhaitez rejoindre un groupe ?
Pour tout renseignement, contactez Gwendoline DESAILLY
au 03.21.07.81.48. ou par mail à gwdesailly@orange.fr*

Pig connect biosécurité, qu'est-ce que c'est ?

La profession porcine a développé, depuis quelques années, une nouvelle application (Pig Connect) permettant de simplifier la notification des mouvements porcins entre les élevages et les abattoirs conformément aux obligations réglementaires de traçabilité en vigueur. Cependant, avec l'avancée de la Fièvre Porcine Africaine (FPA) en Asie et chez nos voisins européens, un outil professionnel d'audit sur la biosécurité a été ajouté à cette application : il s'agit de l'audit Pig Connect Biosécurité.

Quelques rappels

→ Fièvre Porcine Africaine et investissement en matière de biosécurité

La FPA est un virus hautement résistant dans l'environnement, non zoonotique, affectant les suidés (porcs et sangliers) et pour lequel aucun vaccin n'existe actuellement. Suite à la détection d'un premier cas de FPA en Belgique fin 2018, un arrêté ministériel est paru en septembre de la même année afin de renforcer la protection sanitaire des élevages.

Afin d'accompagner financièrement les exploitants dans leurs investissements en matière de biosécurité, la Région Hauts-de-France a mis en place un dispositif financier dont le budget total s'élevait à 1 650 000 €. Les dépenses éligibles par exploitation étaient comprises entre 5 000 € et 20 000 € avec un taux de subventions de 20 %. Les éleveurs avaient jusqu'au 29 février 2020 pour remettre leur dossier de demande de subvention auprès de l'URGPP-InterPorc, guichet unique. Au total, ce sont 165 dossiers qui ont été déposés. **Les éleveurs ont jusqu'au 30 juin 2023 pour transmettre leur dossier de solde auprès du financeur (factures certifiées acquittées, etc.).**

Après un total de 833 cas de FPA sur son territoire, la Belgique en est aujourd'hui reconnue indemne. Cependant, le virus a touché l'Allemagne en septembre 2020, provoquant un bouleversement du marché du porc.

→ Les objectifs de Pig Connet Biosécurité

- Mettre en place, avec l'éleveur, une démarche de progrès sur les notions de biosécurité ;
- Accompagner l'éleveur dans la mise en conformité de son exploitation vis-à-vis de la réglementation ;
- Qualifier à l'échelle régionale et nationale le niveau de biosécurité dans les élevages.

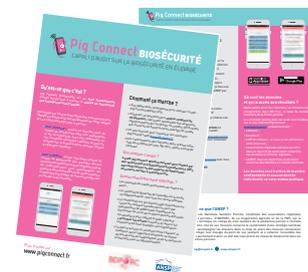
→ Fonctionnement de l'outil

L'audit est réalisé par un auditeur formé à la biosécurité (vétérinaire, techniciens d'organisation de producteurs, experts biosécurité de différentes organisations professionnelles agricoles ...) et choisi par l'éleveur. L'auditeur répond à un questionnaire d'environ 70 questions reprenant l'ensemble des exigences réglementaires de l'arrêté du 16 octobre 2018 relatif aux mesures de biosécurité en élevage de suidés.

Les résultats de l'audit sont stockés dans la base de données BDPorc, traités de manière confidentielle et non divulgués publiquement. Ils sont visibles par : l'éleveur, l'auditeur, le groupement de producteurs (si l'éleveur est adhérent), l'association régionale sanitaire porcine et l'association nationale sanitaire porcine. ■

Plus d'informations sont disponibles sur la plaquette :

Flashez-moi !





GRAND ANGLE

NUTRITION

24



Adapter l'alimentation de la truie au niveau de productivité de l'élevage

ÉCONOMIQUE

32



Au GAEC NAYET le respect des densités en bâtiment a permis de booster les croissances

GÉNÉTIQUE

28



La prolificité acquise, comment accompagner de nombreux porcelets jusqu'au sevrage ?

ACTUALITÉS

34

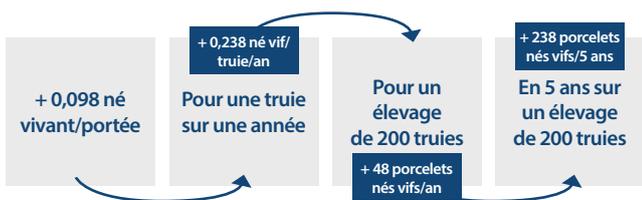


Retour sur les mesures pour le bien-être animal

Une prolificité qui ne cesse de croître !

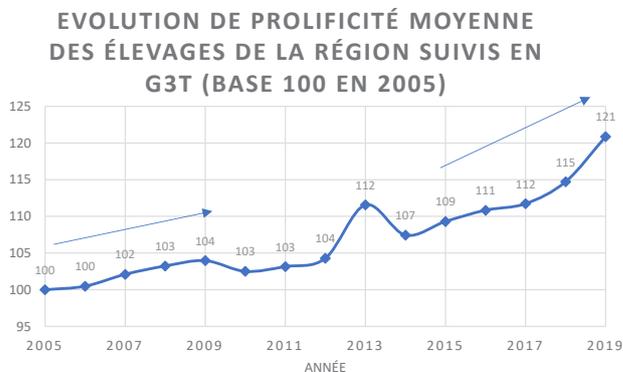
Au fil du temps la prolificité des truies n'a cessé d'augmenter notamment grâce à la sélection génétique, à l'amélioration des connaissances sur les besoins alimentaires des truies, l'amélioration des bâtiments, la spécialisation de la main d'œuvre.

Ces dernières années ce phénomène s'est accéléré en élevage de production. En effet si nous nous intéressons aux moyennes régionales de Gestion Technique des Troupeaux de Truies (GTTT), entre 2005 et 2009, la prolificité des truies augmentait en moyenne de 0,098 porcelet né vivant par portée chaque année. Cette croissance était déjà considérable : pour un élevage de 200 truies cela représente 48 porcelets nés vifs supplémentaires chaque année.



Sur ces cinq dernières années la prolificité des élevages remontant une G3T a progressé en moyenne de 0,286 né vif par portée soit 139 porcelets nés vifs de plus chaque année pour un élevage de 200 truies.

Le graphique ci-dessous illustre « cette explosion » de prolificité constatée en élevage ces dernières années.



Dans ce dossier vous verrez que la génétique travaille maintenant pour améliorer la qualité du porcelet. Nous constaterons également que l'alimentation des truies doit être adaptée pour produire des porcelets nombreux et homogènes. Alimentation adaptée, il faut aussi travailler sur le respect des règles zootechniques en bâtiment pour transformer les porcelets nés en porcs vendus. ■

Article rédigé par : Marie BURET, Chambre d'agriculture et Guy Roussel, Gènes diffusion

FACILITATEUR d'ACHAT et d'APPROVISIONNEMENT pour L'OPTIMISATION DES COÛTS ALIMENTAIRES de nos ADHERENTS

COOPÉRATIVE NORD-APPRO

Nos produits :
 -COPRODUITS LIQUIDES
 -COPRODUITS SECS
 -CEREALES
 -MINERAUX

C'est qui ton fournisseur ?
 Moi aussi !
 Moi, c'est Nord Appro et toi ?

Contactez-nous au :
 06 76 60 62 77
 contact@nordappro.fr
<http://nordappro.fr/>

COOPÉRATIVE NORD-APPRO

RESO

Au service de l'emploi rural et de la filière porcine !

Vos besoins en remplacement :
 Vous recherchez des professionnels du remplacement formés et qualifiés en production porcine :
 • Vous avez un projet de vie (maternité, formation, vacances) ?
 • Vous faites face à un imprévu ou un pic d'activité

RESO, vous propose un service de remplacement réactif et clé en mains pour bénéficier d'un personnel qualifié et d'une administration simplifiée !

Où ?
 Nous sommes actifs sur les secteurs Flandres, Lille, Pévèle et Douaisis

Type de missions exercées par nos salariés :

- Préparer et distribuer la ration aux animaux
- Observer le comportement des animaux
- Appliquer les soins aux animaux
- Nettoyer et effectuer la maintenance des différents équipements et des bâtiments..

Pour plus d'informations :
 RESO - Emploi Rural
 ZAE La Creule Maison des Agriculteurs
 59190 Hazebrouck
 03 28 49 50 54

www.reso-emploirural.fr



NUTRITION

Article rédigé par : Didier Cordonnier, Unéal

Adapter l'alimentation de la truie au niveau de productivité de l'élevage

On attend de nos truies : beaucoup de beaux porcelets, pleins de vigueur pour un démarrage d'élevage facile, en produisant une bonne quantité de lait, et au final en consommant le moins d'aliment possible.

Depuis de nombreuses années déjà, le progrès en alimentation des reproductrices est basé sur une estimation au plus près des besoins nutritionnels. On analyse différents critères tels que, l'Épaisseur de Lard Dorsal (ELD), la prolificité, le poids moyen des porcelets à la mise-bas, le rang de portée pour tenter une approche des besoins des truies mais cela ne suffit plus. La vitalité et l'hétérogénéité des poids de ces porcelets complexifient le travail et sont de plus en plus observées pour tenter de continuer à améliorer l'approche nutritionnelle.

L'évolution de la morphologie des truies ne date pas d'hier, la sélection génétique pour obtenir des animaux de plus en plus productifs, en visant un porc charcutier « terminal » maigre qui correspond aux besoins du marché, a considérablement modifié l'approche nutritionnelle de nos truies depuis quelques décennies.

La quarantaine

Il faut bien garder en mémoire que la performance et la longévité de nos reproductrices se prépare dès leur arrivée, car en plus de leur préparer un menu digne de leurs besoins, ces futures athlètes ont besoin d'être adaptées au microbisme de l'élevage pour profiter au mieux de la ration qui leur sera allouée en leur proposant un espace confortable.

Avec un objectif de première mise-bas qui se cale généralement entre 380/400 jours, il est nécessaire d'alimenter ni trop ni trop peu, en se fixant un objectif de gain moyen quotidien (GMQ) avoisinant les 600 gr, et donc au besoin une distribution individuelle selon le poids et l'ELD de chaque individu ou par groupe d'animaux ayant des caractéristiques proches (on peut comparer cette analyse des réserves avec l'analyse de sol effectuée pour prédire les amendements à apporter pour une mise en place de culture).

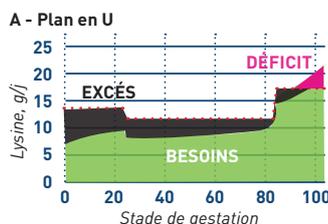
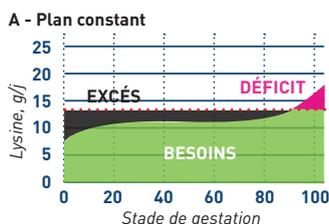
La phase de gestation prépare la phase de maternité qui prépare elle aussi la gestation

Entre la première et la quatrième gestation, la truie double quasiment son poids, ses besoins d'entretien varient de manière considérable également. De ce fait, il est donc judicieux de moduler la ration en relation avec l'âge de la truie, et ainsi pour atteindre les objectifs d'ELD à tous les rangs de portée, veiller à alloter sur le poids et ensuite sur l'ELD, ne pas oublier de prendre en compte les conditions d'élevage (saison, activité physique...)



Aujourd'hui, la courbe en U n'a presque plus de secrets pour les éleveurs, les besoins nutritionnels pendant la gestation qui se décompose quasiment en trois phases distinctes pendant lesquelles les besoins de la truie et de sa portée évoluent au fil du temps.

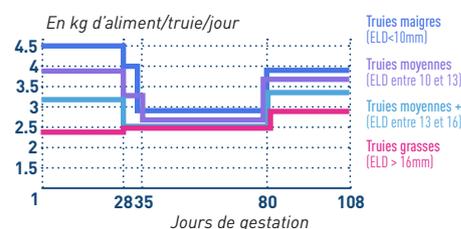
On peut donc considérer une première phase qui va du sevrage jusqu'à cinq semaines après l'insémination pendant laquelle on peut considérer que l'on fabrique le potentiel et l'homogénéité des fœtus. Une seconde phase « d'entretien » qui s'allonge ensuite jusqu'à trente jours avant la mise-bas, puis cette phase finale qui va accompagner le développement de la portée en prenant soin de ne pas oublier les besoins de la truie elle-même qui doit préparer, en cette fin de gestation, un développement important de sa glande mammaire qui s'accompagne également d'une augmentation de ses propres besoins d'entretien.



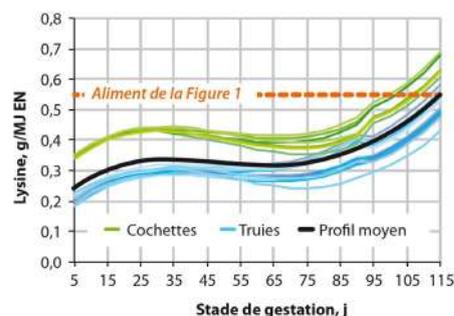
Modélisation de l'évolution du besoin en lysine digestible idéale standardisée avec le logiciel InterPorc® et comparaison avec les apports journaliers réalisés suivant un plan constant (A) ou un plan en U (B) avec un aliment unique.

Comme évoqué pour les cochettes en quarantaine, les besoins en Energie Nette et en lysine Digestible sont en constante évolution selon le stade de la gestation et le développement de la portée, il est donc nécessaire de pouvoir mettre en place des courbes d'alimentation différentes selon le rang de portée et les réserves corporelles des animaux.

Quatre courbes d'alimentation pour les truies gestantes



Pour ce qui est des caractéristiques nutritionnelles, l'aliment gestante standard sera formulé aux alentours de 9,2 MJ d'Energie Nette (EN) Truie avec un ratio lys digestible/EN de 0,6 g/MJ, en gardant bien en mémoire qu'il est souhaitable de pouvoir utiliser des aliments adaptés aux besoins nutritionnels évolutifs selon le stade, le rang de portée, adapté dans chaque élevage en fonction du nombre de nés totaux (en comparaison, on module les apports d'engrais en relation avec l'objectif de rendement de la culture) c'est pour cela qu'il est nécessaire de pouvoir adapter régulièrement la quantité distribuée et ou le type d'aliment.

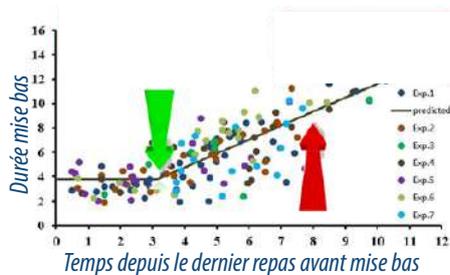


A propos de la composition, il est nécessaire d'apporter suffisamment de fibres ayant un effet satiété pour garder des animaux plus calmes ; dans la région la pulpe de betteraves, entre autres, permet de sécuriser les formules sur cet aspect ; étant donné l'objectif « fibres » l'orge fourragère sera également un ingrédient de choix, complété ensuite par d'autres céréales et un complément de tourteaux divers pour l'apport de protéines.

Sur ce dernier point l'apport et les équilibres entre acides aminés sont également évolutifs en fonction du stade de gestation. ▶

En effet le développement de la portée étant très important sur la toute fin de gestation, il est important de pouvoir accompagner le développement sur cette phase, et donc régulièrement conseillé d'utiliser un aliment péri mise-bas, qui permettra à la fois de répondre aux besoins très importants des fœtus tout en évitant la constipation des truies, régulièrement occasionnée par l'encombrement dû à la taille de la portée en fin de gestation, et la compression du tractus digestif engendrée par le développement de cette dernière.

Avant d'aborder l'alimentation pendant la phase de lactation, il est important de rappeler que la mise-bas peut être comparée à une course d'endurance de plusieurs heures effectuées dans des conditions de température rarement idéales pour les truies. **Une étude danoise menée par le département des sciences animales de l'université d'Aarhus démontre l'intérêt d'une distribution de repas moins de 3 heures avant la première naissance, en effet il existe un lien direct entre le niveau de glycémie et le bon déroulé de la mise-bas.**



Source afmvp 2019 - Emma Baxter

Durant cette phase pré mise-bas, il est déjà très important d'apporter de l'eau en quantité suffisante (objectif 20 litres la veille de la mise-bas) pour accompagner le développement important de la glande mammaire, la production laitière et de colostrum.

Comme évoqué précédemment, la réussite de la future gestation se prépare en maternité, car en effet une truie qui « souffre » en lactation, ne pourra pas obtenir de bonnes performances sur la gestation suivante.

Les tailles de portées continuent de progresser, la formulation permet d'apporter les nutriments à exporter dans le lait en complément des réserves corporelles de la truie.

La truie doit en effet produire plus de 75 kg de poids de portée en 21 jours de lactation (100 kg en 28 jours), cette mission n'est pas de tout repos. En effet la conduite alimentaire doit permettre cette production tout en minimisant la perte de lard dorsal et de muscle (idéalement 4 mm maxi en ELD et 15% pour le muscle). Le choix de l'aliment va donc conditionner le plan d'alimentation, qui pourra être ajusté jour après jour. Pour réussir à faire consommer suffisamment d'aliment, il peut-être judicieux de fractionner les quantités distribuées en démarrant par deux repas/jour en première semaine de lactation,

ce qui limitera probablement aussi les écrasements liés à la distribution des repas, pour ensuite passer à trois repas/jour pour les semaines suivantes et pouvoir ainsi atteindre le plafond désiré sans risque de « blocage ». Le respect des températures adéquates permet également aux truies de ne pas se trouver en stress thermique (zone de confort thermique de la truie : 18-20 °C, en stress thermique à partir de 20°C).

En ce qui concerne les caractéristiques nutritionnelles de l'aliment, le niveau peut également être déterminé en relation avec la possibilité d'atteindre un plafond de consommation plus ou moins élevé. Par exemple le même apport en énergie peut être obtenu en distribuant 7.5 kg d'un aliment à 9.5 MJ EN/kg ou avec un aliment plus concentré avec 6.8 kg d'un aliment à 10.5 MJ EN/kg avec au final un écart de coût alimentaire sur la lactation de l'ordre de 2.50 euros/truie/lactation.

Toujours bien penser également, que pour réussir à atteindre la production laitière nécessaire pour nourrir ces chers porcelets, il est indispensable d'avoir un système de distribution d'eau efficace (certaines truies sont parfois un



peu « fainéantes » à ce sujet), qui permettra d'atteindre une production sur une lactation de 26 jours équivalente au propre poids de la truie.

Au final, on peut considérer que l'on a à faire à de véritables animaux de compétition pour lesquels on mettra à disposition des carburants et des logements de compétition, mais qu'il faudra avoir l'âme d'un pilote très observateur et attentif au moindre souci de sa monture. ■



EXPERTS de la **FAF**
La sérénité de l'accompagnement

VILOFOSS®

Nourrir le succès

- Minéraux
- Aliments porcelets
- Aliments diététiques
- Matières premières
- Formulation hotline
- Conseils et audits
- Biosécurité



Nous proposons aussi des produits finis et MP pour les élevages sous cahier des charges de l'agriculture biologique.
Agrément de vente de matières premières « Bio » et non OGM.

Tél. : 02 96 83 21 42
info-fr@vilofoss.com

www.vilofoss.com/fr

SOLUTIONS DE NUTRITION INNOVANTES AU SERVICE DE VOTRE PERFORMANCE



- MINÉRAUX
- ALIMENT PORCELET
- MATIÈRES PREMIÈRES
- SUIVI D'ÉLEVAGE
- FORMULATION
- PARTENAIRE DE FILIÈRES VALORISANTES



CAED
NUTRITION ANIMALE

AGRI ÉLEVAGE DISTRIBUTION
ZA - 44 Route Nationale - 62380 Cléty
agri.elevage@orange.fr - Tél : 03 21 95 79 73



NOVIAL
Leader en nutrition animale




Suivez-nous sur **LinkedIn** Novial Nutrition Animale

DEPUIS 10 ANS

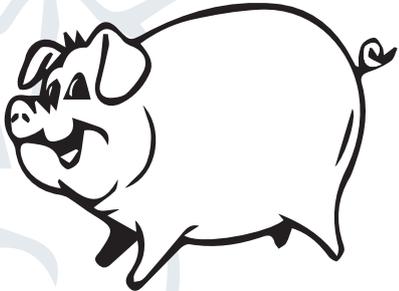
AU SERVICE DE VOTRE DÉVELOPPEMENT !








Contact : 03.27.72.55.00 - serviceclient@novial-sa.com



SAS A&P DEHOSSE

87, rue du Marais
62157 ALLOUAGNE

Négoce de Porcs

Pour tout renseignement :
Paul DEHOSSE : 06 88 20 74 56
Hubert BOIDIN : 06 83 88 71 85
mail : ap.dehousse@orange.fr



GÉNÉTIQUE

Article rédigé par : Romane Margoux et Adrien Sénéchal, AXIOM

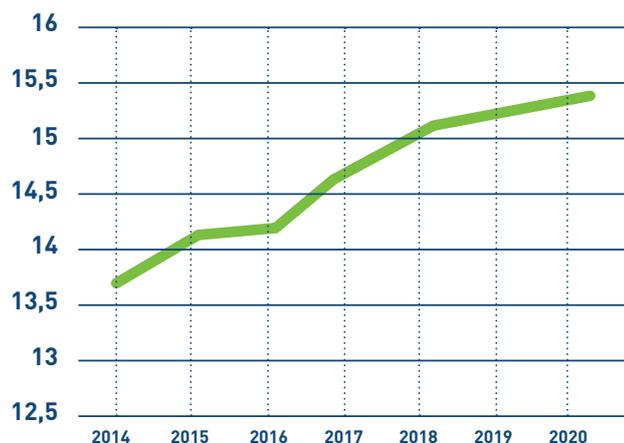
La prolificité acquise, comment accompagner de nombreux porcelets jusqu'au sevrage ?

Aujourd'hui, la capacité à faire naître de nombreux porcelets est acquise. Les travaux génétiques s'orientent principalement sur le développement et l'amélioration de la capacité à sevrer, à travers la qualité du porcelet et l'autonomie de la truie.

→ Faire progresser le potentiel à la naissance

Améliorer le potentiel à la naissance est un objectif à la fois quantitatif et qualitatif :

- Quantitatif à travers l'amélioration de la prolificité
- Qualitatif au regard de la qualité du porcelet à la naissance



Évolution des nés vivants en Large-White

Depuis 2014, AXIOM a mis en place des objectifs de sélection en termes de prolificité sur ses lignées femelles. Couplé à cela, l'utilisation de l'information génomique dans les schémas de sélection, les performances ont nettement progressé.

Concrètement, en termes d'évolution des performances en prolificité, le Large White AXIOM a gagné 1,7 nés vivants en 6 ans. En parallèle, le Landrace AXIOM présente un gain de 1,4 nés vivants depuis 2014.



Avec

GENES DIFFUSION

VOUS AVEZ TOUTES LES CARTES EN MAIN

VOILÀ CE QUI FAIT LA DIFFÉRENCE :

- LA PRÉCISION DE L'INSÉMINATION GRÂCE À LA SONDE SELFIX
- LA PERFORMANCE DE L'ÉLEVAGE AVEC LA SEMENCE ARMADA
- UN ACCOMPAGNEMENT HAUT DE GAMME AVEC SUIVI D'ÉLEVAGE ET AUDIT REPRO PLÉBISCITÉ
- UN SUIVI ÉCHOGRAPHIE PERSONNALISÉ POUR CHAQUE ÉLEVAGE

UN CARRÉ D'AS DES PLUS RENTABLES !

En France, **1 ELEVEUR SUR 2** fait confiance à Gènes Diffusion et ce n'est pas par hasard !!

 **GENES DIFFUSION**
Nous innovons, vous progressez.

www.genesdiffusion.com
3595, route de Tournai CS 70023 - 59501 DOUAI Cedex - 03 27 99 29 29

Un gain en prolificité sans dégrader la qualité du porcelet à la naissance

La qualité du porcelet à la naissance se caractérise par 2 critères : le poids moyen de la portée et l'homogénéité à la naissance. Durant la période 2017-2020, les travaux génétiques ont permis d'augmenter la prolificité de manière significative tout en maintenant et en améliorant la qualité du porcelet à la naissance : amélioration de l'homogénéité et stabilité du poids naissance.



Évolution du poids et de l'homogénéité à la naissance en lignées femelles (g)
Base 0 en 2017

Comment accompagner les porcelets jusqu'au sevrage ?

Parmi ses axes de recherche, les qualités maternelles occupent une grande place dans la stratégie génétique d'AXIOM.



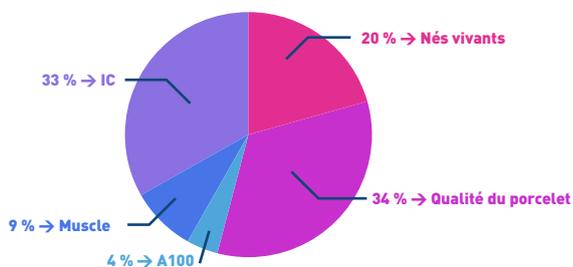
→ Stratégie de recherche sur les qualités maternelles

Axes de travail sur les qualités maternelles	Objectifs	Evolution 2020
La qualité des porcelets à la naissance	Obtenir des porcelets viables, homogènes et autonomes à la naissance	Nouvel objectif de sélection Large-White Projet PicLet
Améliorer la capacité à sevrer	Sélectionner des truies suffisamment laitières	Le GMQmat
Le comportement des truies	Sélectionner des truies autonomes, maternelles et facile à gérer	Index « Bien-être »
L'impact de l'épigénétique	Comprendre l'expression des gènes selon l'environnement dans lequel vivent les animaux	Participation au projet européen GERONIMO

La stratégie d'AXIOM est aujourd'hui d'axer ses travaux et recherches sur la qualité du porcelet et l'amélioration de la capacité à sevrer.

→ Un nouvel index « qualité du porcelet »

Les travaux de sélection sur la qualité des porcelets ont pour objectif de réduire le pourcentage de porcelets à la naissance ayant une faible chance de survie.



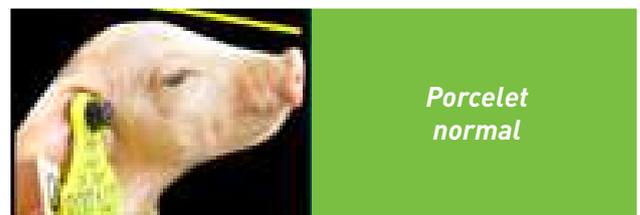
Améliorer le nombre de porcelets sevrés en réduisant les pertes naissance / sevrage se concrétise directement par l'index « qualité du porcelet » intégré au nouvel objectif de sélection Large-White mis en place en octobre 2020. Il représente plus d'un tiers de l'objectif, la stratégie étant de ralentir le progrès sur les nés vivants et d'accentuer le poids sur la

qualité du porcelet à la naissance. L'index qualité du porcelet intègre 3 composantes : le poids naissance, l'homogénéité, le nombre de petits porcelets, un nouveau critère, qui représente le pourcentage de porcelets < 1 kg à la naissance dans la portée. L'intérêt de travailler sur ce critère est de réduire le nombre de petits porcelets, à problèmes, qui nécessitent plus de temps de travail et une faible chance de survie. D'un point de vue génétique, ce critère est intéressant par sa variabilité, son caractère sélectionnable est directement corrélé avec le nombre de sevrés.

→ Allier la génétique et l'intelligence artificielle

AXIOM, en partenariat avec l'IFIP, Alliance R&D et NéoTechVision, s'intéresse aux porcelets avec un retard de croissance intra-utérin (RCIU).

Au-delà du poids, le retard de croissance se caractérise par le développement prioritaire du cerveau qui entraîne une moindre chance de survie en lactation, et pour les porcelets qui survivent, de moins bonnes performances durant leurs carrières.



Le projet PicLet a pour objectif de développer un outil automatique, capable d'identifier grâce à une caméra et un logiciel d'intelligence artificielle, les porcelets matures et non matures.

Ce projet permettra d'enrichir l'index qualité du porcelet à la naissance mis en place chez AXIOM, et s'inscrit pleinement dans la stratégie d'amélioration de la capacité à sevrer. En parallèle, les travaux et progrès génétiques se poursuivent avec le critère exclusif AXIOM, GMQ de la portée en maternité, permettant de sélectionner des truies laitières et autonomes, le comportement des truies à travers l'index « Bien-être » et plus fondamentalement les projets de recherche sur l'épigénétique. ■



5 départements

140 adhérents

200 000 porcs commercialisés

25 000 porcelets

2 500 porcs de réformes

2 000 animaux reproducteurs

2 schémas génétiques : AXIOM & HYPOR

Transport en camion spécialisé sous air filtré

80% de débouchés régionaux

2 maternités collectives : 1600 truies

1 300 porcs/semaine
en démarche qualité



SUIDÉAL C'EST AUSSI

Appui technique et vétérinaire

Suivi GTT et GTE

1 million d'euros de fond de développement

- Aide à la création
- Aide à l'agrandissement des parcs bâtiments

Etude projet développement bâtiment
dossier de subvention



Transport réalisé par
Logistic Trans Porcs



Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter le 03 21 23 96 25
1, rue Marcel Leblanc - 62223 Saint-Laurent-Blangy
www.uneal.com





ÉCONOMIQUE

Article rédigé par : Marie BURET, Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais

Au GAEC NAYET le respect des densités en bâtiment a permis de booster les croissances

En 2011, le GAEC Nayet reprend un élevage de 160 truies Naisseur Engraisseur (NE) à Prédéfin dans le Hauts-Pays (Pas de Calais). Cette reprise a permis l'installation de Christèle Nayet, épouse de Laurent et une diversification de l'exploitation qui compte également 100 vaches laitières et des terres.

À la reprise du site en 2011, 40 % des porcs ont été engraisés dans des porcheries extérieures. Les éleveurs ont souhaité gagner en autonomie et boucler le cycle de production en passant de l'achat d'aliment à la fabrication d'aliment à la ferme (FAF) par un camion-usine. Les animaux reçoivent de la graine de lin et sont valorisés à travers diverses filières régionales : le Porc des Hauts-Pays, le Porc des Plaines et Beffrois et le Porcilin.

« Rapatrier les engraisements extérieurs pour rationaliser l'élevage »

Laurent Nayet

Le GAEC NAYET (62) c'est :



160 truies NE

100 vaches laitières



3 associés

2 salariés

FAF avec camion-usine.
Valorisation du maïs et céréales de l'exploitation.

Valorisation des porcs :

- Filière des Porcs des Hauts-Pays
- Porcs des Plaines et Beffrois
- Porcilin



En 2017-2018 les associés ont souhaité rapatrier, sur le site de Prédefin, les porcs élevés sur trois sites extérieurs en construisant 720 places d'engraissement dans l'objectif de rationaliser l'élevage.



Les principales motivations des éleveurs pour construire le bâtiment d'engraissement

Respecter les densités permet d'améliorer les performances techniques

Une nette amélioration des croissances en engraissement est visible sur la GTE du GAEC Nayet : 138 g de GMQ ont été gagnés en quelques années. **Le respect des normes de densité des porcs et le bon accès des animaux à l'aliment sont des éléments qui ont permis la hausse des croissances d'après nos éleveurs.** « Aujourd'hui le nouveau bâtiment équipé d'auges linéaires permet à chaque porc d'avoir sa place. Dans l'ancien bâtiment d'engraissement nous avons encore des auges rondes. Nous distribuons deux repas à la suite pour faciliter l'accès des porcs à l'auge mais je trouve que les animaux sont plus hétérogènes » déclare Laurent Nayet. Christèle ajoute « trop serrer les porcs c'est entrer dans un cercle vicieux : les croissances baissent, l'âge à la vente augmente ; il faut donc serrer encore plus les animaux... ».

D'autres points sont mis en avant par les éleveurs pour expliquer l'amélioration de ces performances techniques : le passage en aliment fabriqué à la ferme et l'incorporation de maïs humide dans les formules (en veillant à avoir un maïs finement broyé).

	2015-2016	2020
GMQ PS 8-30kg (g/j)	324	414
GMQ Engraissement 30-115kg (g/j)	661	799
Age à 115kg standardisé (j)	226	188

Evolution des croissances des porcs du Gaec Nayet

Le GMQ en PS s'est également nettement amélioré avec un gain de 90 g/j. Les éleveurs l'expliquent par :

- un doublement des longueurs de nourrisseur,
- la ventilation a été revue (les débits de ventilations été trop faibles)
- l'investissement dans un 1^{er} âge de qualité supérieure
- l'installation d'un forage qui a permis de gagner en débit d'eau. Le site d'élevage se situe en bout de réseau d'eau de ville, la pression d'eau dans les canalisations était faible (1,4bar). Un forage et une cuve tampon ont été installés et la pression dans les canalisations est aujourd'hui entre 2 et 2,5 bars. Avec du recul, les éleveurs pensent que le débit d'eau était insuffisant en PS notamment lorsque le nettoyeur haute-pression ou la machine à soupe demandaient de l'eau.

Aujourd'hui les éleveurs sont contents de leur investissement. Un bâtiment plus grand avec deux demi-salles pour les porcs restants.

Rappel des normes et recommandations

Poids des animaux (kg) Surface mini (m²) /porc

+ de 10 à 20kg	0,20
+ de 20 à 30kg	0,30
+ de 30 à 50kg	0,40
+ 50 à 85kg	0,55
+ 85 à 110kg	0,65
+ de 110kg	1,00

Recommandation d'accès à l'aliment

Type d'animal	Accès à l'aliment (cm/place)	
	Nourrisseur	Auge
Post-sevrage	4 - 6	23
Engraissement	4 - 6	33
Truie	50 - 60	50 - 60

En conclusion de cette visite au Gaec Nayet, nous constatons que les solutions aux soucis techniques viennent souvent du bon respect des recommandations zootechniques. L'œil de l'éleveur et sa connaissance de l'exploitation sont des points clefs.

Au fil des dix dernières années la productivité des truies a augmenté... Mais il serait dommage que le gain permis par la hausse de la productivité soit perdue en PS-engraissement ! Il est donc important de prendre du temps pour faire un point de votre chaîne bâtiment. Parfois le simple ajout de nourrisseurs, le changement de ventilateur peut améliorer les performances de vos animaux. N'hésitez pas à vous faire accompagner ! ■



ACTUALITÉS

Article rédigé par : Julien Fourcroy, COBEVIAL

Retour sur les mesures pour le bien-être animal

Depuis maintenant plusieurs années, le bien-être animal en élevage est au cœur des préoccupations autant au niveau des consommateurs qu'au niveau de la politique.

Pour faire évoluer la réglementation, le 28 janvier 2020, de nouvelles mesures ont été mises en place par un arrêté ministériel. Pour rappel, les mesures phares de cet arrêté sont un accès à l'eau en permanence, un accès à des matériaux manipulables à tous les stades physiologique et l'arrêt de la castration à vif. L'ensemble des élevages avaient un an pour se mettre aux normes et voici un retour d'expérience sur ce qui a été mis en place.

Dans les Flandres, un éleveur de porcs naisseur-engraisseur a mis aux normes bien-être l'ensemble de son élevage.

Il a équipé toutes ses cases de maternité de sacs de jute (photo 1) afin de limiter le stress au moment de la mise bas, « on voit que certaines truies en ont besoin car le sac ne tient que quelques jours ».



Photo 1 : La toile de jute en maternité dans un élevage des Flandres

Dans certains élevages la mise en place de ces sacs ont permis de diminuer le nombre de porcelets écrasés. Pour le moment, cette observation n'est pas confirmée par des chiffres car il n'y pas assez de recul. L'installation est rapide et ne nécessite pas de lourds investissements (0.97€/ truie/bande). Ce même éleveur a aussi équipé son post-sevrage de 4 jouets :

- Chaîne à pastilles
- Bois à mâcher
- Toile de jute (les reste des maternités)
- Disque comestible (à base de canne à sucre et fibre de bois)



Photo 2 : post-sevrage aux normes bien-être avec 4 jouets

→ Combien de matériaux apporter ?

La profession porcine préconise d'adapter le nombre de matériaux à apporter au nombre de porcs par case et au type de matériau considéré¹ :

NB : Ces préconisations ne concernent pas les animaux sur litière et sont valables en l'absence de signes évidents de combats violents que vous observez.

Nombre de porcs par case ²	Nombre de matériaux à apporter	Précisions
Moins de 10	Truies en groupe et verrat en case individuelle : 1	A minima 1 matériau sous-optimal
	Porcs en post-sevrage ou à l'engraissement : 2	A combiner à minima comme suit : - 1 matériau sous-optimal - 1 matériau d'intérêt minime Pour les cas nécessitant 3 matériaux ou plus, les matériaux sous-optimaux doivent représenter au minimum 50% des matériaux disponibles
10 à 25	2	
26 à 40	3 ; possibilité de réduire à 2 si plus de 2 porcs peuvent accéder à un matériau simultanément (dans le cas de la pieuvre en bois par exemple)	
41 et plus	4 ; possibilité de réduire à 3 si plus de 2 porcs peuvent accéder à un matériau simultanément	

1. La Recommandation (UE) 2016/336 de la Commission du 8 mars 2016 sur l'application de la Directive 2008/120/CE du Conseil établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs en ce qui concerne des mesures visant à diminuer la nécessité de l'ablation de la queue précise qu'il existe 3 catégories de matériaux d'enrichissement : les matériaux optimaux, les matériaux sous-optimaux et les matériaux d'intérêt minime.

2. Dans les salles de post-sevrage, engraissement, cochettes et truies gestantes en groupe, verrat en case individuelle.



Ces installations couplées à une baisse de la densité (minimum 0.60 m²/porcelet) m'ont permis de laisser les queues entières sur la totalité des porcs. Au lieu de s'attaquer aux queues des autres, ils peuvent s'occuper en jouant. Le plus attractif des jouets est le disque à macher. Au début il y avait uniquement 3 jouets, sans la toile de jute, mais ce n'était pas suffisant. Maintenant j'ajoute le reste des toiles de jutes une semaine après le sevrage ce qui a complètement stoppé la caudophagie.

Témoignage d'un éleveur de porc NE des Flandres



En post-sevrage, d'autres éleveurs ont opté pour un râtelier permettant aux porcelets d'avoir un accès à de la paille comme sur la photo de couverture du volet actualité.

La photo 4 elle, présente une installation très simple donnant aux animaux accès à un « jouet de catégorie minime » (la chaîne) mais également à deux jouets « sous optimaux » (les cordes à mâcher en coton). Cette solution peut d'ailleurs être transposée à tous les stades physiologiques.



Photo 4 : une installation pour un accès aux 2 types de jouets

Mais les jouets ne sont pas la seule obligation. L'accès à l'eau en permanence par tous les animaux à chaque stade physiologique fait également partie de cette réglementation bien-être. La tolérance vis-à-vis des systèmes d'alimentation à la soupe n'est plus accordée, la distribution d'eau n'est aujourd'hui validée que si elle se fait par des tuyauteries dédiées à l'eau. L'ensemble des élevages doivent être normalement équipé en eau depuis janvier 2021.

Les solutions pour l'eau en engraissement consistent en l'installation d'une pipette disposée au-dessus de l'auge afin de ne pas avoir de gaspillage, ou en l'installation d'abreuvoirs. Les parties les plus délicates à équiper sont le bloc saillie et les gestantes. Une pipette dans chaque case représenterait un coût trop important en euro et en temps. A l'heure actuelle, la solution la plus économique est la vanne à membrane (photo 5). Celle-ci peut être disposée comme dans la photo 5 en maternité mais également dans les gestantes et les verrateries. Une vanne à membrane jumelée avec une électrovanne programmable permet de couper l'eau au moment des repas afin de ne pas changer les taux de dilution.



Photo 5 : La vanne à membrane pour les truies

Le troisième volet de l'arrêté vise l'arrêt de la castration à vif. Aujourd'hui il existe des solutions telles que l'immuno-castration grâce à des acides aminés, la non castration ou la castration sous anesthésie générale ou locale. Les trois solutions sont présentes et chaque maillon de la filière doit faire le choix d'une pratique selon son débouché. Il n'y a pas de solution miracle unique, car la méthode utilisée impacte les propriétés physiques et organoleptiques de la viande, et certaines méthodes peuvent ne pas convenir à certaines utilisations. De plus c'est un dossier « passionnel » et qui oppose même éleveurs et abatteurs, abatteurs entre eux, éleveurs et transformateurs, pour savoir quelle solution est à mettre en place. Conséquence, le dossier avance très doucement. Mais une certitude, le 1^{er} janvier 2022, tout devra être en place. ■

Conception :

Service communication de la Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais
BP2021-59 // Juin 2021 - ISSN 2557-1451

Crédits photos :

Chambre d'agriculture des Hauts-de-France

En partenariat avec :

